

Prendre soin de son village



L'un des villages les plus connus est sans doute celui des *irréductibles Gaulois* de la série *Astérix et Obélix*. Ses habitants, solidaires et désinvoltes, résistent encore et toujours à l'envahisseur. Plus près de chez nous, il y a ce petit village en Mauricie où la magie opère depuis longtemps, non pas sans quelques heurts, me direz-vous. Vous l'aurez deviné : Saint-Élie-de-Caxton, berceau de la traverse de lutins et de l'arbre à paparmanes.

Chacun à sa façon, ces deux villages ne sont pas sans rappeler notre *village collégial*.

Lui aussi, résistant face aux tumultes de ses quelque 50 années d'existence. Village dont la survie est périodiquement remise en cause : « Tuer les cégeps? » (*L'Actualité*, 2017); « Le débat sur les cégeps refait surface » (*La Presse+*, 2014); « Pour l'abolition des cégeps » (*Le Devoir*, 2003). Ainsi vont les grands titres dans les médias québécois depuis des décennies. Or, non seulement le réseau collégial résiste-t-il à ses multiples envahisseurs, mais il se renouvelle, innove et s'efforce de faire face aux nombreux défis éducatifs.

Bien sûr, notre village est loin d'être parfait ; les lutins et les paparmanes cèdent parfois la place à du personnel épuisé et à des décisions au goût amer, mais les cégeps et collègues occupent, cela dit, une place enviable en enseignement supérieur. Le village collégial n'est pas magique comme celui des contes de Fred Pellerin (ce serait un peu fort de café de le qualifier de la sorte), mais nous pouvons certainement affirmer que les personnes qui l'occupent font de la magie, ou du moins de petits miracles au quotidien avec des ressources réduites.

On dit d'un village qu'il est une agglomération assez importante pour avoir une unité administrative, une forme de vie propre. C'est exactement cette *vie collégiale*, unique au monde faut-il le rappeler, que nous explorons dans le dossier thématique *Ça prend un village*. Ce thème rappelle l'importance de la communauté en éducation. Il met en évidence le fait que nous avons avantage à tourner le dos à l'individualisme pour célébrer le pouvoir du vivre – et de l'agir – ensemble dans le réseau collégial.

En tant que pédagogues, nous sommes conscients que l'apprentissage ne se limite pas à la salle de classe. Les étudiants et les étudiantes acquièrent des connaissances et développent des compétences au contact de réalités ou de personnes en marge des cours. C'est pourquoi il est essentiel de mettre de l'avant une culture de la collaboration permettant l'apprentissage au-delà des frontières des disciplines, des statuts professionnels et des idéologies. C'est sans doute là une des meilleures façons de prendre soin de notre village collégial et d'étendre un désir commun d'enracinement plus profond à une communauté tout entière.

Dans ce numéro, nous présentons des exemples inspirants de collaborations entre les pédagogues, les apprenants et apprenantes, le personnel de soutien, l'administration, les communautés locales, la nature avoisinante même. Avec l'éducation comme point d'ancrage, toujours. En fin de parcours, nous faisons un petit détour par la technologie, avec une série d'articles sur l'intelligence artificielle générative en enseignement supérieur, le plus récent *maelstrom* à être venu secouer notre village collégial. Cette fois encore, si nous prenons soin d'y faire face ensemble, notre village s'en remettra ! —



Anne-Marie Paquette
Rédactrice en chef, *Pédagogie collégiale*
revue@aqpc.qc.ca